

# RAVEL COMPLETE MÉLODIES

## Sung texts

CD 1

**Ballade de la reine morte d'aimer**  
text by Roland de Marès (1874-1955)

En Bohême était une Reine,  
Douce soeur du Roi de Thulé,  
Belle entre toutes les Reines,  
Reine par sa toute Beauté.

Le grand Trouvère de Bohême  
Un soir triste d'automne roux  
Lui murmura le vieux: »Je t'aime«  
Âmes folles et coeurs si fous...!

Et la Très Belle toute blanche  
Le doux Poète tant aima  
Que sur l'heure son âme blanche  
Vers les étoiles s'exhala...

Les grosses cloches de Bohême  
Et les clochettes de Thulé  
Chantèrent l'Hosanna suprême!  
De la Reine morte d'aimer.

2  
**Un grand sommeil noir**  
text by Paul Verlaine (1844-1896)

Un grand sommeil noir  
Tombe sur ma vie:  
Dormez, tout espoir,  
Dormez, toute envie!

Je ne vois plus rien,  
Je perds la mémoire  
Du mal et du bien...  
Ô la triste histoire!

Je suis un berceau  
Qu'une main balance  
Au creux d'un caveau:  
Silence, silence

3  
**Sainte**  
text by Stéphane Mallarmé (1842-1898)

À la fenêtre recélant  
Le santal vieux qui se dédore  
De la viole étincelant  
Jadis selon flûte ou mandore

Est la sainte pâle, étalant  
Le livre vieux qui se déplie  
Du Magnificat ruisselant  
Jadis selon vêpre ou complie:

À ce vitrage d'ostensoir  
Que frôle une harpe par l'Ange

Formée avec son vol du soir  
Pour la délicate phalange

Du doigt que, sans le vieux santal  
Ni le vieux livre, elle balance  
Sur le plumage instrumental,  
Musicienne du silence.

4  
**Chanson du rouet**  
text by Charles-Marie-René Leconte de  
Lisle (1818-1894)

Ô mon cher rouet, ma blanche bobine,  
Je vous aime mieux que l'or et l'argent!  
Vous me donnez tout, lait, beurre et farine,  
Et la gai logis, et le vêtement.  
Je vous aime mieux que l'or et l'argent!  
Ô mon cher rouet, ma blanche bobine!

Ô mon cher rouet, ma blanche bobine,  
Vous chantez dès l'aube avec les oiseaux;  
Été comme hiver, chanvre ou laine fine,  
Par vous, jusqu'au soir, charge les fuseaux.  
Vous chantez dès l'aube avec les oiseaux;  
Ô mon cher rouet, ma blanche bobine!

Ô mon cher rouet, ma blanche bobine,  
Vous me filerez mon suaire étroit,  
Quand, près de mourir et courbant  
l'échine, Je ferai mon lit éternel et froid.  
Vous me filerez mon suaire étroit,  
Ô mon cher rouet, ma blanche bobine!

5  
**Si morne**  
text by Emile Verhaeren (1855-1916)

Se replier sur soi-même, si morne!  
Comme un drap lourd, qu'aucun dessin de  
fleur n'adonne.

Se replier, s'appesantir et se tasser  
Et se toujours, en angles noirs et mats,  
casser.

Si morne! et se toujours interdire l'envie  
De tailler en drapeaux l'étoffe de sa vie.

Tapir entre les plis ses mauvaises fureurs  
Et ses rancoeurs et ses douleurs et ses  
erreurs.

Ni les frissons soyeux, ni les moires  
fondantes  
Mais les pointes en soi des épingles  
ardents.

Oh ! le paquet qu'on pousse ou qu'on jette  
à l'écart,  
Si morne et lourd, sur un rayon, dans un  
bazar.

Déjà sentir la bouche âcre des moisissures  
Gluer, et les taches s'étendre en leurs  
morsures.

Pourrir, immensément emmaillotté  
d'ennui;  
Être l'ennui qui se replie en de la nuit.

Tandis que lentement, dans les laines  
ourdiées,  
De part en part, mordent les vers des  
maladies.

**DEUX ÉPIGRAMMES DE MAROT**  
text by Clément Marot (1496-1544)

6  
**D'Anne qui me jecta de la neige**

Anne par jeu me jecta de la neige  
Que je cuidois froide certainement!  
Mais c'estoit feu, l'expérience en ay-je  
Car embrasé je fuz soudainement  
Puisque le feu loge secretement  
Dedans la neige, où trouveray-je place  
Pour n'ardre point? Anne, ta seule grâce  
Estaindre peut le feu que je sens bien  
Non point par eau, par neige, ne par glace,  
Mais par sentir ung feu pareil au mien.

7  
**D'Anne jouant de l'espinette!**

Lorsque je voy en ordre la brunette  
Jeune, en bon point, de la ligne des Dieux,  
Et que sa voix, ses doigts et l'espinette  
Meinent ung bruyct doux et melodieux,  
J'ay du plaisir, et d'oreilles et d'yeulx  
Plus que les saintz en leur gloire  
immortelle  
Et autant qu'eulx je devien glorieux  
Dès que je pense estre ung peu ayme  
d'elle.

8  
**Manteau de fleurs**  
text by Paul Barthélemy Jeulin (1863-1936)

Toutes les fleurs de mon jardin sont roses,  
Le rose sied à sa beauté.  
Les primevères sont les premières écloses,  
Puis viennent les tulipes et les jacinthes  
roses,

Les jolis oeillets, les si belles roses,  
Toute la variété des fleurs si roses  
Du printemps et de l'été  
Le rose sied à sa beauté  
Toutes mes pivoines sont roses,  
Roses aussi sont mes glaïeuls,  
Roses mes géraniums; seuls,  
Dans tout ce rose un peu troublant,  
Les lys ont le droit d'être blancs.  
Et quand elle passe au milieu des fleurs  
Emperlées de rosée en pleurs,  
Dans le parfum grisant des roses,  
Et sous la caresse des choses  
Tout grâce, amour, pureté  
Les fleurs lui font un manteau rose  
Dont elle pare sa beauté.

#### SHÉHÉRAZADE

text by Arthur Justin Léon Leclère (1874-1966)

9

#### Asie

Asie, Asie, Asie.  
Vieux pays merveilleux des contes de  
nourrice  
Où dort la fantaisie comme une  
impératrice  
En sa forêt tout emplie de mystère.  
Asie,  
Je voudrais m'en aller avec la goëlette  
Qui se berce ce soir dans le port  
Mystérieuse et solitaire  
Et qui déploie enfin ses voiles violettes  
Comme un immense oiseau de nuit dans le  
ciel d'or.  
Je voudrais m'en aller vers des îles de fleurs  
En écoutant chanter la mer perverse!  
Sur un vieux rythme ensorceleur.  
Je voudrais voir Damas et les villes de Perse  
Avec les minarets légers dans l'air.  
Je voudrais voir de beaux turbans de soie  
Sur des visages noirs aux dents claires;  
Je voudrais voir des yeux sombres d'amour  
Et des prunelles brillantes de joie  
En des peaux jaunes comme des oranges;  
Je voudrais voir des vêtements de velours  
Et des habits à longues franges.  
Je voudrais voir des calumets entre des  
bouches  
Tout entourées de barbe blanche;  
Je voudrais voir d'après marchands aux  
regards louches,  
Et des cadis, et des vizirs  
Qui du seul mouvement de leur doigt qui  
se penche  
Accordent vie ou mort au gré de leur désir.  
Je voudrais voir la Perse, et l'Inde, et puis la  
Chine,  
Les mandarins ventrus sous les ombrelles,  
Et les princesses aux mains fines,  
Et les lettrés qui se querellent  
Sur la poésie et sur la beauté;  
Je voudrais m'attarder au palais enchanté  
Et comme un voyageur étranger  
Contempler à loisir des paysages peints  
Sur des étoffes en des cadres de sapin  
Avec un personnage au milieu d'un verger;  
Je voudrais voir des assassins souriant  
Du bourreau qui coupe un cou d'innocent!

Avec son grand sabre courbé d'Orient.  
Je voudrais voir des pauvres et des reines;  
Je voudrais voir des roses et du sang;  
Je voudrais voir mourir d'amour ou bien de  
haine.  
Et puis m'en revenir plus tard  
Narrer mon aventure aux curieux de rêves  
En élevant comme Sindbad ma vieille  
tassearabe  
De teps en temps jusqu'à mes lèvres  
Pour interrompre le conte avec art...

10

#### La flûte enchantée

L'ombre est douce et mon maître dort  
Coiffé d'un bonnet conique de soie  
Et son long nez jaune en sa barbe blanche.  
Mais moi, je suis éveillée encor  
Et j'écoute au dehors  
Une chanson de flûte où s'épanche  
Tour à tour la tristesse ou la joie.  
Un air tour à tour langoureux ou frivole  
Que mon amoureux chéri joue,  
Et quand je m'approche de la croisée  
Il me semble que chaque note s'envole  
De la flûte vers ma joue  
Comme un mystérieux baiser.

11

#### L'Indifférent

Tes yeux sont doux comme ceux d'une fille,  
Jeune étranger,  
Et la courbe fine  
De ton beau visage de duvet ombragé  
Est plus séduisante encor de ligne.  
Ta lèvre chante sur le pas de ma porte  
Une langue inconnue et charmante  
Comme une musique fausse.  
Entre! Et que mon vin te réconforte...  
Mais non, tu passes  
Et de mon seuil je te vois t'éloigner  
Me faisant un dernier geste avec grâce  
Et la hanche légèrement ployée  
Par ta démarche féminine et lasse...

#### CINQ MÉLODIES POPULAIRES GRECQUES

text by Michel Dimitri Calvocoressi (1877-1944)

12

#### Chanson de la mariée

Réveille-toi, réveille-toi, perdrix mignonne,  
Ouvre au matin tes ailes.  
Trois grains de beauté, mon cœur en est  
brûlé!  
Vois le ruban d'or que je t'apporte,  
Pour le nouer autour de tes cheveux.  
Si tu veux, ma belle, viens nous marier!  
Dans nos deux familles, tous sont alliés!

13

#### Là-bas, vers l'église

Là-bas, vers l'église,  
Vers l'église Ayio Sidéro,  
L'église, ô Vierge sainte,  
L'église Ayio Costanndino,  
Se sont réunis,

Rassemblés en nombre infini,  
Du monde, ô Vierge sainte,  
Du monde tous les plus braves!

14

#### Quel galant m'est comparable

Quel galant m'est comparable,  
D'entre ceux qu'on voit passer?  
Dis, dame Vassiliki?  
Vois, pendus à ma ceinture,  
pistolets et sabre aigu...  
Et c'est toi que j'aime!

15

#### Chanson de cueilleuses de lentisques

O joie de mon âme,  
Joie de mon cœur,  
Trésor qui m'est si cher;  
Joie de l'âme et du cœur,  
Toi que j'aime ardemment,  
Tu es plus beau qu'un ange.  
O lorsque tu parais,  
Ange si doux  
Devant nos yeux,  
Comme un bel ange blond,  
Sous le clair soleil,  
Hélas! tous nos pauvres coeurs soupirent!

16

#### Tout gai!

Tout gai! gai, Ha, tout gai!  
Belle jambe, tireli, qui danse;  
Belle jambe, la vaisselle danse,  
Tra la la la la...

17

#### Noël des jouets

text by Maurice Ravel (1875-1937)

Le troupeau verni des moutons  
Roule en tumulte vers la crèche  
Les lapins tambours, brefs et rêches,  
Couvrent leurs aigres mirlitons.  
Vierge Marie, en crinoline.  
Ses yeux d'émail sans cesse ouverts,  
En attendant Bonhomme hiver  
Veille Jésus qui se dodine  
Car, près de là, sous un sapin,  
Furtif, emmitoufflé dans l'ombre  
Du bois, Belzébuth, le chien sombre,  
Guette l'Enfant de sucre peint.  
Mais les beaux anges incassables  
Suspendus par des fils d'archal  
Du haut de l'arbuste hiémal  
Assurent la paix des étables.  
Et leur vol de clinquant vermeil  
Qui cliquette en bruits symétriques  
S'accorde au bétail mécanique  
Dont la voix grêle bêle:  
"Noël! Noël! Noël!"

18

#### Les grands vents venus d'outremer

text by Henri François-Joseph de Régnier  
(1864-1936)

Les grands vents venus d'outremer  
Passent par la ville, l'hiver,

Comme des étrangers amers.  
Ils se concertent, graves et pâles,  
Sur les places, et leurs sandales  
Ensablent le marbre des dalles.  
Comme de crosses à leurs mains fortes,  
Ils heurtent l'auvent et la porte  
Derrière qui l'horloge est morte.  
Et les adolescents amers  
S'en vont avec eux vers la mer.

**HISTOIRES NATURELLES**

text by Jules Renard (1864-1910)

19

**Le paon**

Il va sûrement se marier aujourd'hui.

Ce devait être pour hier.  
En habit de gala, il était prêt.

Il n'attendait que sa fiancée.  
Elle n'est pas venue.  
Elle ne peut tarder.

Glorieux, il se promène  
avec une allure de prince indien  
et porte sur lui les riches présents d'usage.

L'amour avive l'éclat de ses couleurs  
et son aigrette tremble comme une lyre.

La fiancée n'arrive pas.

Il monte au haut du toit  
et regarde du côté du soleil.

Il jette son cri diabolique :

Léon ! Léon !

C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée.  
Il ne voit rien venir et personne ne répond.  
Les volailles habituées  
ne lèvent même point la tête.  
Elles sont lasses de l'admirer.  
Il redescend dans la cour,  
si sûr d'être beau  
qu'il est incapable de rancune.

Son mariage sera pour demain.

Et, ne sachant que faire  
du reste de la journée,  
il se dirige vers le perron.  
Il gravit les marches,  
comme des marches de temple,  
d'un pas officiel.

Il relève sa robe  
à queue toute lourde des yeux  
qui n'ont pu se détacher d'elle.

Il répète encore une fois la cérémonie.

20

**Le grillon!**

C'est l'heure où, las d'errer,  
l'insecte nègre revient de promenade

et répare avec soin le désordre de son  
domaine.

D'abord il ratisse ses étroites allées de  
sable.

Il fait du bran de scie qu'il écarte  
au seuil de sa retraite.

Il lime la racine de cette grande herbe  
propre à le harceler.

Il se repose.

Puis il remonte sa minuscule montre.

A-t-il fini ? Est-elle cassée ?  
Il se repose encore un peu.

Il rentre chez lui et ferme sa porte.

Longtemps il tourne sa clé  
dans la serrure délicate.

Et il écoute :

Point d'alarme dehors.

Mais il ne se trouve pas en sûreté.

Et comme par une chaînette  
dont la poulie grince,  
il descend jusqu'au fond de la terre.

On n'entend plus rien.

Dans la campagne muette,  
les peupliers se dressent comme des doigts  
en l'air et désignent la lune.

21

**Le cygne**

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau  
blanc, de nuage en nuage. Car il n'a faim  
que des nuages floconneux qu'il voit naître,  
bouger, et se perdre dans l'eau.

C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec,  
et il plonge tout à coup son col vêtu de  
neige.

Puis, tel un bras de femme sort d'une  
manche, il retire.

Il n'a rien.

Il regarde : les nuages effarouchés ont  
disparu.

Il ne reste qu'un instant désabusé,  
car les nuages tardent peu à revenir, et,  
là-bas, où meurent les ondulations de  
l'eau, en voici un qui se reforme.

Doucement, sur son léger coussin de  
plumes, le cygne rame et s'approche...

Il s'épuise à pêcher de vains reflets,  
et peut-être qu'il mourra, victime de cette  
illusion,

avant d'attraper un seul morceau de  
nuage.

Mais qu'est-ce que je dis ?

Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec  
la vase nourrissante et ramène un ver.  
Il engraisse comme une oie.

22

**Le martin-pêcheur**

Ça n'a pas mordu, ce soir,  
mais je rapporte une rare émotion.

Comme je tenais ma perche de ligne  
tendue, un martin-pêcheur est venu s'y  
poser.

Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant.  
Il semblait une grosse fleur bleue  
au bout d'une longue tige.  
La perche pliait sous le poids.  
Je ne respirais plus, tout fier d'être pris  
pour un arbre par un martin-pêcheur.

Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de  
peur, mais qu'il a cru qu'il ne faisait que  
passer d'une branche à une autre.

23

**La pintade**

C'est la bossue de ma cour.  
Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse.

Les poules ne lui disent rien :  
Brusquement, elle se précipite et les  
harçèle.

Puis elle baisse sa tête, penche le corps,  
et, de toute la vitesse de ses pattes  
maigres, elle court frapper, de son bec dur,  
juste au centre de la roue d'une dinde.

Cette poseuse l'agaçait.  
Ainsi, la tête bleuie, ses barbillons à vif,  
cocardière, elle rage du matin au soir.  
Elle se bat sans motif,  
peut-être parce qu'elle s'imagine  
toujours qu'on se moque de sa taille,  
de son crâne chauve et de sa queue basse.

Et elle ne cesse de jeter un cri discordant  
qui perce l'aire comme un pointe.

Parfois elle quitte la cour et disparaît.  
Elle laisse aux volailles pacifiques  
un moment de répit.  
Mais elle revient plus turbulente et plus  
criarde. Et, frénétique, elle se vautre par  
terre.

Qu'a-t-elle donc ?  
La sournoise fait une farce.  
Elle est allée pondre son oeuf à la  
campagne.  
Je peux le chercher si ça m'amuse.

Et elle se roule dans la poussière comme  
une bossue.

CD 2

2

**Sur l'herbe**

text by Paul Verlaine (1844-1896)

L'abbé divague. - Et toi, marquis,  
Tu mets de travers ta perruque.  
- Ce vieux vin de Chypre est exquis  
Moins, Camargo, que votre nuque.

- Ma flamme . . . Do, mi, sol, la, si.  
- L'abbé, ta noirceur se dévoile.  
- Que je meure, Mesdames, si  
Je ne vous décroche une étoile!

- Je voudrais être petit chien!  
Embrassons nos bergères, l'une  
Après l'autre. - Messieurs, eh bien?  
Do, mi, sol. - Hé ! bonsoir, la Lune!

3

**Tripatos**

text by Anonymous

Kherya pou dhen idhen ilyos  
Poss ta pya noun ivatri.  
Keenas me ton alo leyi  
Poss dhen ineya zoi.  
Tralilila lalalala lililili la.

**CHANTS POPULAIRES**

4

**Chanson espagnole**

text from folk poetry

Adios, men homino, adios,  
Ja qui te marchas pr'aguerra:  
Non t'olvides d'aprendina  
Quiche qued' a can'a terra.  
La la la la ...

Castellanos de Castilla,  
Tratade ben os grallegos:  
Cando van, van como rosas,  
Cando ven, ven como negros.  
La la la la ...

5

**Chanson française**

text from folk poetry

Janeta ount anirem gardar,  
Qu'ajam boun tems un'oura? Lan la!  
Aval, aval, al prat barrat;  
la de tan belas oumbas! Lan la!

Lou pastour quita soun mantel,  
Per far siere Janetan Lan la!  
Janeta a talamen jougat,  
Que se ies oubliada, Lan la!

6

**Chanson italienne**

text from folk poetry

M'affaccio la finestra e vedo l'onde,  
Vedo le mie miserie che sò granne!  
Chiamo l'amòre mio, nun m'arrisponde!

7

**Chanson hébraïque**

text from folk poetry

Mejerke, main Suhn,  
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main  
Suhn, Zi weiss tu, var wemen du steihst?  
"Lifnei Melech Malchei hamlochim,"  
Tatunju.

Mejerke, main Suhn,  
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main  
Suhn, Vos ze westu bai lhm bet'n?  
"Bonej, chajei, M'sunej," Tatunju.

Mejerke, main Suhn,  
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main  
Suhn,  
Oif vos darfs tu Bonei?  
"Bonim eiskim batoiroh," Tatunju.

Mejerke, main Suhn,  
Mejerke, main Suhn, oi Mejerke, main  
Suhn,  
Oif vos darfs tu chajei?  
"Kol chai joiducho," Tatunju.

8

**Chanson écossaise**

text by Robert Burns (1759-1796)

Ye banks and braes o' bonnie Doon,  
How can ye bloom sae fresh and fair?  
How can ye chaunt, ye little birds,  
And I'm sae weary fu' o' care?

Ye'll break my heart, ye warbling bird,  
That warbles on the flowry thorn,  
Ye mind me o' departed joys.  
Departed never to return.

Oft hae I rov'd by bonnie Doon,  
By morning and by evening shine  
To hear the birds sing o' their loves  
As fondly once I sang o' mine.

Wi' lightsome heart I stretch'd my hand  
And pu'd a rosebud from the tree.  
But my fause lover stole the rose,  
And left the thorn wi' me.

**TROIS POÈMES DE MALLARMÉ**

text by Stéphane Mallarmé (1842-1898)

9

**Soupir**

Mon âme vers ton front où rêve, ô calme  
soeur,  
Un automne jonché de taches de rousseur,  
Et vers le ciel errant de ton oeil angélique  
Monte, comme dans un jardin  
mélancolique,  
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers  
l'Azur!  
-- Vers l'azur attendri d'octobre pâle et pur  
Qui mire aux grands bassins sa langueur  
infinie  
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie

Des feuilles erre au vent et creuse un froid  
sillon,  
Se trainer le soleil jaune d'un long rayon.  
10

**Placet futile**

Princesse! à jalouser le destin d'une Hébée  
Qui point sur cette tasse au baiser de vos  
lèvres; J'use mes feux mais n'ai rang discret  
que d'abbé  
Et ne figurerai même nu sur le Sèvres.

Comme je ne suis pas ton bichon emparbé  
Ni la pastille ni du rouge, ni jeux mièvres  
Et que sur moi je sens ton regard clos  
tombé  
Blonde dont les coiffeurs divins sont des  
orfèvres

Nommez-nous... toi de qui tant de ris  
framboisés  
Se joignent en troupeau d'agneaux  
apprivoisés  
Chez tous broutant les vœux et bêlant aux  
délires,

Nommez-nous... pour qu'Amour ailé d'un  
éventail  
M'y peigne flûte aux doigts endormant ce  
bercaïl,  
Princesse, nommez-nous berger de vos  
sourires.

11

**Surgi de la croupe et du bond**

Surgi de la croupe et du bond  
D'une verrerie éphémère  
Sans fleurir la veillée amère  
Le col ignoré s'interrompt.

Je crois bien que deux bouches n'ont  
Bu, ni son amant ni ma mère,  
Jamais à la même chimère,  
Moi, sylphe de ce froid plafond!

Le pur vase d'aucun breuvage  
Que l'inexhaustible veuvage  
Agonie mais ne consent,

Naïf baiser des plus funèbres  
À rien expirer annonçant  
Une rose dans les ténèbres.

**DEUX MÉLODIÉS HÉBRAÏQUES**

12

**Kaddish**

sacred aramaic text

Yithgaddal weyithkaddash scheméh rabba  
be'olmà  
Diverà 'khire' outhé veyamli'kl  
mal'khouté'khön,  
ouvezome'khôu ouve'hayyé de'khol beth  
yisraël  
ba'agalâ ouvizman qariw weimrou, Amen.  
Yithbara'kh Weyishtaba'h weyith paër

weyithroman weyithnassé weyithhaddar  
weyith'allé weyithhallal  
scheméh dequoudschâ beri'kh hou,  
l'èla ule'èla min kol bri'khatha weschi'ratha  
touschbehata wene'hamathâ daamirân ah!  
Be' olma ah! Ah! Ah! We imrou. Amen.

13

**L'énigme éternelle**

text by Anonymous

Monde tu nous interrogues

Tra la tra la la la la ...

L'on répond:

Tra la la la la la ...

Si l'on peut te répondre

Tra la la tra la la la

Monde tu nous interrogues

Tra la la la la la la...

**TROIS CHANSONS**

text by Maurice Ravel (1875-1937)

14

**Nicolette**

Nicolette, à la vesprée,  
S'allait promener au pré,  
Cueillir la pâquerette,  
la jonquille et la muguet,  
Toute sautillante, toute guillerette,  
Lorgnant ci, là de tous les côtés.

Rencontra vieux loup grognant,  
Tout hérissé, l'oeil brillant;  
Hé là! ma Nicolette,  
viens tu pas chez Mère Grand?  
A perte d'haleine, s'enfuit Nicolette,  
Laissant là cornette et socques blancs.

Rencontra page joli,  
Chausses bleues et pourpoint gris,  
"Hé là! ma Nicolette,  
veux tu pas d'un doux ami?  
Sage, s'en retourna, très lentement,  
le coeur bien marri.

Rencontra seigneur chenu,  
Tors, laid, puant et ventru  
"Hé là! ma Nicolette,  
veux tu pas tous ces écus?  
Vite fut en ses bras, bonne Nicolette  
Jamais au pré n'est plus revenue.

15

**Trois beaux oiseaux du Paradis**

Trois beaux oiseaux du Paradis  
Mon ami z-il est à la guerre  
Trois beaux oiseaux du Paradis  
Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que le ciel,  
(Mon ami z-il est à la guerre)  
Le second était couleur de neige,  
Le troisième rouge vermeil.

"Beaux oiselets du Paradis,  
(Mon ami z-il est à la guerre)!  
Beaux oiselets du Paradis,  
Qu'apportez par ici?"

"J'apporte un regard couleur d'azur!  
(Ton ami z-il est à la guerre)"  
"Et moi, sur beau front couleur de neige,  
Un baiser dois mettre, encore plus pur."

Oiseau vermeil du Paradis,  
(Mon ami z-il est à la guerre)  
Oiseau vermeil du Paradis,  
Que portez vous ainsi?

"Un joli coeur tout cramoisi"  
Ton ami z-il est à la guerre  
"Ha! je sens mon coeur qui froidit...  
Emportez le aussi."

16

**Ronde**

*Les vieilles:*  
N'allez pas au bois d'Ormonde,  
Jeunes filles, n'allez pas au bois:  
Il y a plein de satyres,  
de centaures, de malins sorciers,  
Des farfadets et des incubes,  
Des ogres, des lutins,  
Des faunes, des follets, des lamies,  
Diables, diablots, diabolins,  
Des chèvre-pieds, des gnomes,  
des démons,  
Des loups-garous, des elfes,  
des myrmidons,  
Des enchanteurs es des mages,  
des stryges, des sylphes,  
des moines-bourus,  
des cyclopes, des djinns,  
gobelins, korrigans,  
nécromants, kobolds ...  
Ah!!

N'allez pas au bois d'Ormonde,  
N'allez pas au bois.

*Les vieux:*  
N'allez pas au bois d'Ormonde,  
Jeunes garçons, n'allez pas au bois:  
Il y a plein de faunes,  
de bacchantes et de males fées,  
garçons, n'allez pas au bois.

Des satyresses,  
des ogresses,  
Et des babaïagas,  
Des centaures et des diabesses,  
Goules sortant du sabbat,  
Des farfadettes et des démons,  
Des larves, des nymphes,  
des myrmidones,  
Il y a plein de démons,  
D'hamadryades, dryades,  
naiades,  
ménades, thyades,  
follettes, lémures,  
gnomides, succubes,  
gorgones, gobelines ...  
N'allez pas au bois d'Ormonde.

*Les filles / Les garçons:*  
N'irons plus au bois d'Ormonde,  
Hélas! plus jamais n'irons au bois.

Il n'y a plus de satyres,

plus de nymphes ni de males fées.  
Plus de farfadets, plus d'incubes,  
Plus d'ogres, de lutins,  
Plus d'ogresses,  
De faunes, de follets, de lamies,  
Diables, diablots, diabolins,  
De satyresses, non.  
De chèvre-pieds, de gnomes,  
de démons,  
Plus de faunes, non  
De loups-garous, ni d'elfes,  
de myrmidons  
Plus d'enchanteurs ni de mages,  
de stryges, de sylphes,  
de moines-bourus,  
De centaures, de naiades,  
de thyades,  
Ni de ménades, d'hamadryades,  
dryades,  
folletes, lémures, gnomides, succubes,  
gorgones, gobelines,  
de cyclopes, de djinns, de diaboloteaux,  
d'éfrits, d'aegypanes,  
de sylvains, gobelins, korrigans,  
nécromans, kobolds ...  
Ah!

N'allez pas au bois d'Ormonde,  
N'allez pas au bois.

Les malavisées vieilles,  
Les malavisés vieux  
les ont effarouchés -- Ah!

17

**Ronsard à son âme**

text by Pierre de Ronsard (1524-1585)

Amelette Ronsardelette,  
Mignonnette doucelette,  
Treschere hostesse de mon corps,  
Tu descens là bas foiblelette,  
Pasle, maigrelette, seulette,  
Dans le froid Royaume des mors :  
Toutesfois simple, sans remors  
De meurtre, poison, [ou]1 rancune,  
Mesprisant faveurs et tresors  
Tant envie par la commune.

Passant, j'ay dit, suy ta fortune  
Ne trouble mon repos, je dors.

**CHANSONS MADÉCASSES**

text by Évariste Desiré de Forges, vicomte  
de Parny (1753-1814)

18

**Nahandove**

Nahandove, ô belle Nahandove!  
L'oiseau nocturne a commencé ses cris,  
la pleine lune brille sur ma tête,  
et la rosée naissante humecte mes  
cheveux.  
Voici l'heure: qui peut t'arrêter,  
Nahandove, ô belle Nahandove!

Le lit de feuilles est préparé;  
je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes  
odoriférantes;  
il est digne de tes charmes.

Nahandove, ô belle Nahandove!

Elle vient. J'ai reconnu la respiration précipitée que donne une marche rapide; j'entends le froissement de la pagne qui l'enveloppe; c'est elle, c'est Nahandove, la belle Nahandove!

Reprends haleine, ma jeune amie; repose-toi sur mes genoux. Que ton regard est enchanteur Que le mouvement de ton sein est vif et délicieux sous la main qui le presse Tu souris, Nahandove, ô belle Nahandove!

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme; tes caresses brûlent tous mes sens; arrête, ou je vais mourir. Meurt-on de volupté, Nahandove, ô belle Nahandove?

Le plaisir passe comme un éclair. Ta douce haleine s'affaiblit, tes yeux humides se referment, ta tête se penche mollement, et tes transports s'éteignent dans la langueur. Jamais tu ne fus si belle, Nahandove, ô belle Nahandove! [...]

Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs. Je languirai jusqu'au soir. Tu reviendras ce soir, Nahandove, ô belle Nahandove!

19  
**Aoual**

Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage. Du temps de nos pères, des blancs descendirent dans cette île ; on leur dit: Voilà des terres, que vos femmes les cultivent. Soyez justes, soyez bons, et devenez nos frères.

Les blancs promirent, et cependant ils faisaient des retranchements. Un fort menaçant s'éleva ; le tonnerre fut renfermé dans des bouches d'airain ; leurs prêtres voulurent nous donner un Dieu que nous ne connaissons pas ; ils parlèrent enfin d'obéissance et d'esclavage: Plutôt la mort ! Le carnage fut long et terrible ; mais, malgré la foudre qu'ils vormissaient, et qui écrasait des armées entières, ils furent tous exterminés. Méfiez-vous des blancs!

Nous avons vu de nouveaux tyrans, plus forts et plus nombreux, planter leur pavillon sur le rivage: le ciel a combattu pour nous; il a fait tomber sur eux les pluies, les tempêtes et les vents empoisonnés.

Ils ne sont plus, et nous vivons libres. Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage.

20  
**Il est doux**

Il est doux de se coucher, durant la chaleur, sous un arbre touffu, et d'attendre que le vent du soir amène la fraîcheur.

Femmes, approchez. Tandis que je me repose ici sous un arbre touffu, occupez mon oreille par vos accents prolongés. Répétez la chanson de la jeune fille, lorsque ses doigts tressent la natte ou lorsqu'assise auprès du riz, elle chasse les oiseaux avides.

Le chant plaît à mon âme. La danse est pour moi presque aussi douce qu'un baiser. Que vos pas soient lents; qu'ils imitent les attitudes du plaisir et l'abandon de la volupté.

Le vent du soir se lève; la lune commence à briller au travers des arbres de la montagne. Allez, et préparez le repas.

21  
**Rêves**  
text by Léon-Paul Fargue (1876-1947)

Un enfant court  
Autour des marbres...  
Une voix sourd  
Des hauts parages...

Les yeux si graves  
De ceux qui t'aiment  
Songent et passent  
Entre les arbres...

Aux grandes orgues  
De quelque gare  
Gronde la vague  
Des vieux départs...

Dans un vieux rêve  
Au pays vague  
Des choses brèves  
Qui meurent sages...

**DON QUICHOTTE À DULCINÉE**  
text by Paul Morand (1888-1976)

1  
**Chanson romanesque**  
Si vous me disiez que la terre  
À tant tourner vous offensa,  
Je lui dépêcherais Pança:  
Vous la verriez fixe et se taire.

Si vous me disiez que l'ennui  
Vous vient du ciel trop fleuri d'astres,  
Déchirant les divins cadastres,  
Je faucherais d'un coup la nuit.

Si vous me disiez que l'espace

Ainsi vidé ne vous plaît point,  
Chevalier dieu, la lance au poing.  
J'étoilerais le vent qui passe.

Mais si vous disiez que mon sang  
Est plus à moi qu'à vous, ma Dame,  
Je blêmirais dessous le blâme  
Et je mourrais, vous bénissant.

Ô Dulcinée.

2  
**Chanson épique**

Bon Saint Michel qui me donnez loisir  
De voir ma Dame et de l'entendre,  
Bon Saint Michel qui me daignez choisir  
Pour lui complaire et la défendre,  
Bon Saint Michel veuillez descendre  
Avec Saint Georges sur l'autel  
De la Madone au bleu mantel.

D'un rayon du ciel bénissez ma lame  
Et son égale en pureté  
Et son égale en piété  
Comme en pudeur et chasteté:  
Ma Dame,

Ô grands Saint Georges et Saint Michel  
L'ange qui veille sur ma veille,  
Ma douce Dame si pareille  
À Vous, Madone au bleu mantel  
Amen.

3  
**Chanson à boire**  
Foin du bâtard, illustre Dame,  
Qui pour me perdre à vos doux yeux  
Dit que l'amour et le vin vieux  
Mettent en deuil mon coeur, mon âme!

Ah! Je bois à la joie!  
La joie est le seul but  
Où je vais droit...  
Lorsque j'ai ... lorsque j'ai bu!

Foin du jaloux, brune maîtresse,  
Qui geint, qui pleure et fait serment  
D'être toujours ce pâle amant  
Qui met de l'eau dans son ivresse!

Ah! Je bois à la joie!...

